

H-France Review Vol. 16 (May 2016), No. 64

Anna Blum, *La Diplomatie de la France en Italie du Nord au temps de Richelieu et Mazarin*. Paris: Classiques Garnier, 2015. 701pp. Tables, notes, bibliographie. 49€ (pb). ISBN: 978-2-8124-2030-6.

Compte-rendu par Alain Hugon, Université de Caen.

Ce livre est issu d'une thèse de doctorat soutenue en 2010 sous la direction du professeur Lucien Bély à l'université de Paris IV Sorbonne. La préface rédigée par ce dernier précise qu'il s'agit d'un livre posthume alors que l'auteure a disparu bien jeune des suites d'une maladie. Cette publication constitue tout à la fois le résultat d'une riche et longue recherche universitaire et un hommage. Ces circonstances expliquent aussi la forme du livre, somme imposante de 701 pages, foisonnante et ambitieuse qui tend à rendre compte de tous les aspects des relations entre la monarchie française et l'Italie du Nord. Par les dépouillements des archives de la Correspondance politique conservée aux Archives du Ministère des Affaires Etrangères, des manuscrits italiens de la BnF, des fonds de Monaco et leur comparaison avec les sources italiennes, principalement celles des archives d'Etat de Turin, de Modène, de Mantoue et Parme, l'auteure croise les correspondances des diplomates et envoyés de la monarchie française avec les instructions que leur donnent les dirigeants, surtout, mais pas uniquement, les cardinaux-ministres Richelieu et Mazarin et leurs secrétaires d'Etat. L'ouvrage naît de cette confrontation des sources.

L'espace choisi est celui des « petits états italiens », c'est-à-dire des duchés de Savoie, Mantoue, Parme et Modène, auxquels s'ajoute celui de la principauté de Monaco. Il s'agit d'un espace politique fragmenté, et souvent divisé, où les ambitions des princes doivent compter sur de plus puissants voisins—les républiques de Venise et de Gênes, la Papauté, ou la Toscane—et surtout avec la domination politico-militaire de la Monarchie Catholique que l'on qualifie traditionnellement de *Pax Hispanica*. Or, cette *Pax Hispanica* que l'on considère établie en Italie depuis les années 1530 jusqu'au début du xviii^e siècle (rompue par la guerre de Succession) se voit troublée par les interventions françaises qui se conjuguent avec les velléités d'indépendance des souverains de ces petits états italiens.

Anna Blum a choisi de concentrer son étude de l'action française en Italie du Nord sur la période qui s'étend de la guerre de Mantoue entre 1628 et 1630, premier violent et terrible accroc, à la *Pax Hispanica*—jusqu'à la fin de la guerre franco-espagnole en 1659 et la conclusion du traité des Pyrénées par Mazarin et Luis de Haro. Ce traité qui débouche sur le mariage de Marie-Thérèse et de Louis XIV sanctionne la fin de l'hégémonie espagnole en Europe, bien qu'elle se prolonge dans la Péninsule jusqu'à la fin du xvii^e siècle. Actuellement, cette période et cet espace font l'objet d'un regain d'intérêt et l'on peut mentionner la dernière étude de Hélène Duccini sur Abel Servien pour voir l'importance de l'Italie du Nord dans la carrière d'un haut personnage de la monarchie française, et celle de Gregory Hanlon qui se penche sur la réalité de la violence du choc militaire opposant la bataille de Tornavento en Lombardie, aux troupes du roi de France et de Savoie coalisées à celles des Habsbourg et de leurs alliés en 1636. [1]

D'un point de vue formel comme du point de vue de la réflexion, Anna Blum réussit par son écriture et son érudition à entraîner le lecteur dans ses analyses sur ce qui préfigure le développement de la puissance monarchique française, tant à partir de la description des événements militaires, des alliances

diplomatiques que des institutions proprement étatiques, des intendants d'armée jusqu'aux ambassadeurs envoyés par le roi de France en Italie. Pour cela, outre les dépouillements d'archives, elle s'appuie sur une importante bibliographie italienne, française, allemande et anglaise, bien que l'on puisse regretter l'absence de référence à l'historiographie espagnole alors que le protagonisme de l'empire ibérique en Italie était essentiel. Par ailleurs, on déplore que le travail d'édition de ce livre souffre d'une absence complète de cartographie—pas une ville ou principauté n'est située alors que la géographie politique des principautés d'Italie du Nord est complexe. Si des généalogies simplifiées de la descendance de Philippe II d'Espagne, de Charles-Emmanuel de Savoie, des comtes de Soissons, Longueville, Carignan et Gonzague sont présentées en annexes ainsi que celle de la famille de Mazarin, il manque des index topographique et onomastique, indispensables pour un volume de cette dimension qui manie de très nombreux noms de lieux et de personnes, impossibles à identifier sans cet outil. Enfin, la multiplicité des niveaux de titres, sans numérotation, embarrasse le lecteur.

En dépit de ces critiques d'ordre formel, le contenu du livre d'Anna Blum constitue désormais une référence indispensable à la compréhension de l'engagement politique et militaire de la monarchie française dans cette zone d'influence de l'empire ibérique, zone formée entre autres par ces principautés d'Italie du Nord. Pour appréhender la renaissance de l'interventionnisme français dans la Péninsule, l'auteure a choisi deux temps qui correspondent aux deux parties du livre: le temps de l'événement, où se trouvent décrites avec minutie les diverses phases des interventions de la monarchie des Bourbons, de la fin de la guerre de Mantoue au « triomphe de Mazarin en Italie », partie qui représente les deux tiers du livre (pp. 35-400), et le temps plus lent, celui des structures de la diplomatie, intitulé « la diplomatie du quotidien » (pp. 401-649).

Parmi les nombreux apports, on peut noter une étude attentive de la politique étrangère savoyarde, fréquemment caricaturée comme une politique opportuniste et versatile. D'une part, la présence française à Pignerol constitue une menace permanente des forces du Bourbon sur Turin, place cédée par la Savoie aux termes du traité secret conclu avec le roi de France lors des accords de Cherasco en 1631. D'autre part, l'ambition des princes à accéder au titre d'altesse royale représente un moteur de l'action politique des ducs. Enfin, la faiblesse intérieure du duché, du fait de longues minorités au xvii^e siècle et de deux régences féminines d'origine française (avec Chrétienne et Marie-Jeanne Baptiste) accrurent l'instabilité de la principauté.

A la veille de la déclaration de guerre de Louis XIII à l'empire ibérique en 1635, une série de traités secrets lie ce souverain aux princes de Savoie, de Parme et de Mantoue, traités qui auraient dû préparer la défaite des *tercios*. Or, les forces franco-italiennes subissent des échecs sur tous les plans, la monarchie s'avère incapable de protéger ses alliés, Rohan évacuant même la Valteline en septembre 1637. Les « petits Etats italiens » se voient contraints de traiter avec Madrid alors qu'ils connaissent des régences tant à Turin qu'à Mantoue. Parmi les aspects neufs de ce travail, l'insistance sur la quête d'autonomie de la politique savoyarde face à un allié français trop présent, et en particulier les tentatives de Chrétienne de France, fille de Henri IV, de s'affranchir d'une si lourde tutelle, montrent des jeux différents de la vision traditionnelle de la Savoie dans la guerre de Trente ans. Ainsi, l'opposition des *Madamisti* aux troupes d'Harcourt qui occupent Turin en septembre 1640 se traduit par la mise à l'écart du favori de la régente. La guerre civile (1638-1642) qui déchire la principauté savoyarde voit se nouer des alliances de diverses natures qui assurent aux cadets Thomas et Maurice pensions et alliances. Hors de la sphère directe des forces françaises, les deux guerres de Castro montrent l'existence d'un parti français qui peut influencer la recherche de solutions. Si les initiatives de Richelieu ne sont pas couronnées de succès, leur permanence et l'écho qu'elles rencontrent à plusieurs reprises en Italie du Nord soulignent l'existence d'une volonté politique d'occuper cet espace, comme en témoigne l'alliance conclue en 1641 avec Honoré II Grimaldi à Monaco, havre méditerranéen.

Néanmoins, et à juste titre, l'auteure observe qu'à la crise frondeuse qui secoue la monarchie à partir de 1648, correspond un affaiblissement et un ébranlement de la puissance française en Italie du Nord et

donc auprès de ses alliés; elle abandonne des positions tenues jusqu'alors. Une fois le « mirage napolitain » passé à la suite de l'échec de la révolte dite de Masaniello, on assiste à un renforcement du principal ennemi—l'Espagnol—qui se trouve libéré du théâtre septentrional par la signature des traités de Westphalie (1648). Ces traités ne concernent que peu l'Italie, des articles 92 à 97, et ils confirment le traité de Cherasco et sont favorables au duché de Mantoue (p. 277 et s.). La récupération de Barcelone en 1652 confirme cette consolidation de la monarchie de Philippe IV.

A l'inverse, la position française en Italie du Nord paraît être fragilisée par la perte de Casale (la même année que celle de Dunkerque) et par les politiques fortes des vice-rois espagnols en Italie, Oñate à Naples, et le gouverneur du Milanais Caracena. Bien que Mazarin dispose de relais importants et qu'il oriente sa politique familiale vers la Péninsule, comme en témoigne le mariage d'une de ses nièces avec le fils du duc de Modène, il faut attendre 1658 pour que des victoires significatives aient lieu sur le théâtre italien, où les alliés de Savoie et de Modène prennent aux Espagnols Trino et Mortara (1658). Et encore, la prétendue « comédie de Lyon » reflétait bien la volonté d'une alliance matrimoniale avec la branche savoyarde, cela jusqu'au revirement espagnol. Le plus marquant demeure cette présence de la guerre, endémique, peut-être moins visible que sur le théâtre septentrional, mais dévastatrice comme le rappellent les effroyables épisodes pestueux qui ravagent l'Italie du Nord ou bien les terribles remarques d'autorités françaises, elles-mêmes écoeurées de la violence guerrière (citées pp. 356-358). La paix des Pyrénées marginalise les princes italiens: la question du Montferrat est repoussée, la Savoie n'obtient pas d'acquis substantiels, alors que les princes se disputent sur des questions de préséance.

La vie diplomatique quotidienne occupe les deux cents dernières pages de cette étude. Cette thématique renoue avec des questions très étudiées ces dernières années, à savoir la place de la culture politique dans les relations entre princes, les usages de l'écrit, les formes de son emploi, avec les thématiques de l'information, et donc de la désinformation et de l'espionnage dont pouvaient disposer les dirigeants politiques. Ainsi, les correspondances, depuis le temps de parcours et l'emploi de courrier, font l'objet de passages intéressants, même si parfois on peut s'interroger sur certaines affirmations, comme celle d'un « progrès » des courriers employés (p. 404). L'auteure décrit avec précision les durées et les carrefours de l'information (dont celui de Lyon avec l'abondance de lettres venant de son grand-courrier Jean-Baptiste Dulieu). Le réseau diplomatique français en Italie, avec ses trois ambassades (Venise, Rome et Turin) et ses résidents (Gênes, Mantoue et parfois Florence) offre une riche correspondance diplomatique mais, comme l'indique Anna Blum, l'importance de la correspondance de Mazarin souligne l'existence des réseaux italiens propres au cardinal ministre—« l'homme du monde le plus caché » selon Wicquefort (cité p. 558). A ceux-ci se superposent les informateurs secrets, espions et agents doubles dont un des cas étudié en profondeur ici est celui de l'abbé Asplanati (pp. 453-457). Le groupe des diplomates n'offre pas encore d'homogénéité, même si l'auteure perçoit une tendance à l'homogénéisation des personnels, (p. 492) par le passage plus fréquent de l'intendance à l'ambassadeur. Néanmoins, les réseaux familiaux et clientélares priment sur bien des considérations, et le complexe Servien-Lionne en constitue un exemple longuement développé.

La micro-société des diplomates italiens en poste auprès du Très Chrétien est présentée de manière agréable et démontre la difficulté matérielle des « petits états italiens » pour subvenir à l'entretien de leurs représentations à l'étranger. Dans ce cadre, puis plus largement, l'auteure reprend les interrogations de Jean-Claude Waquet sur la corruption et la place des pensions dans la politique étrangère du roi de France. Alors que bénéfiques et fiefs sont attendus des princes assidus à la couronne, Anna Blum démontre l'échec de l'ouverture de la haute aristocratie française aux princes étrangers, à partir des cas des trois filles du duc de Mantoue et du prince de Carignan, ce qui contraste avec l'ouverture du *xvi^e* siècle.

Dans ce livre dense et riche, l'Italie du Nord au temps de Richelieu et de Mazarin se présente comme un observatoire pour la mise en œuvre d'une politique française visant à contrecarrer l'hégémonie de la monarchie espagnole dans la péninsule. Sous la direction de Richelieu comme sous celle du romain

Mazarin, l'Italie septentrionale revêt toujours une valeur centrale à leurs yeux car elle permet d'y appliquer les jeux d'alliances et les pratiques diplomatiques nécessaires à la conduite de l'Etat, de la guerre, et de la paix.

NOTE

[1] Hélène Duccini, *Guerre et paix dans la France du grand siècle. Abel Servien, diplomate et serviteur de l'Etat (1593-1659)* (Seyssel: Champ Vallon, 2011); Gregory Hanlon, *Italy 1636: Cemetery of Armies* (Oxford: Oxford University Press, 2016).

Alain Hugon
Université de Caen
alain.hugon@unicaen.fr

Copyright © 2016 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for edistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/ republication in electronic form of more than five percent of the contents of H-France Review nor re-publication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on H-France Review are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172